

Mot du Président

Chaque année en juin l'Assemblée Générale et la Journée Annuelle de la SMF nous donnent l'occasion de dresser un bilan des 12 mois précédents et d'élaborer des projets pour l'année suivante. Le rapport moral, que vous trouverez dans ce numéro, présente un résumé de nos activités. Vous pourrez constater que celles-ci sont nombreuses et variées ; mais elles ne sont probablement pas encore suffisamment valorisées, même si nous avons voulu faire un effort pour améliorer la communication : il nous faut persévérer dans cette voie.

Il me semble surtout que l'action de notre société n'est pas suffisamment délocalisée : que les instances dirigeantes déploient tant d'efforts et dépensent tant d'énergie me semble nécessaire, mais il faudrait aussi que la SMF soit l'affaire de chacun des adhérents. Je veux donc dynamiser les initiatives locales, et je lance un appel à chacun d'entre vous dans ce sens. J'ai déjà commencé à solliciter les correspondants qui ont pour cela une position clef. Je leur ai demandé de participer plus activement à la vie de la société, d'abord en ce qui concerne la communication (en contribuant à la Gazette des Mathématiciens par exemple), puis dans les questions d'enseignement, et ensuite pour la mise en place d'un comité commun à la SMF, la SMAI et la SFP sur les pays en développement. J'ai bien l'intention de continuer à les mettre à contribution.

L'Assemblée Générale permet aux adhérents présents de s'exprimer et de suggérer des initiatives que devrait prendre la SMF. Le 15 juin 2002, la première intervention concernait la réforme des études universitaires avec le cycle licence-master-doctorat (appelé aussi 3-5-8). La commission de l'enseignement de la SMF va organiser une table ronde sur les mathématiques dans le nouveau cursus universitaire le samedi 18 janvier 2003.

Un deuxième intervenant regrettait que la SMF n'agisse pas plus efficacement pour demander que les primes d'encadrement doctoral (PED) soient attribuées à un plus grand nombre de collègues qui la méritent amplement. Il faut reconnaître que la situation actuelle est déplorable, mais il faut savoir que le nombre de primes dans chaque discipline est proportionnel au nombre de candidatures. Cela ne tient pas suffisamment compte du fait que les mathématiciens ont une représentation au CNRS bien inférieure à d'autres domaines, ce qui induit un biais manifeste dans la valeur comparative des universitaires concernés par la PED. Ce message a manifestement du mal à passer près de nos dirigeants, mais j'invite les candidats potentiels à ne pas pratiquer une autocensure qui serait préjudiciable à leurs collègues.

Une autre suggestion, à laquelle nous allons réfléchir, est d'initier un processus de réflexion globale sur l'avenir des postes de mathématiciens. L'étude des débouchés potentiels vers l'industrie ou les services fait déjà l'objet de plusieurs études, la plus récente contribution étant un rapport du comité national d'évaluation. mais il faut aussi que les mathématiciens se coordonnent pour planifier sur plusieurs années les renouvellements provoqués par des départs à la retraite. Il n'est pas question d'espérer remplacer chaque départ d'un universitaire mathématicien par un autre mathématicien si nous ne faisons pas des efforts ; il faut au contraire inventer de nouveaux pôles, prévoir des partenariats, élaborer une réflexion, par exemple entre les différents responsables des commissions de spécialistes.

L'assemblée générale s'est poursuivie par un programme scientifique avec des conférences et une table ronde consacrées aux mathématiques et à la biologie, sous la direction scientifique de Daniel Claude (pour plus de précisions, voir la page actualité du serveur de la SMF : <http://smf.emath.fr>).

Le prix d'Alembert 2002 a été remis lors de cette journée. Il a été décerné à Jean Brette, Catherine Goldstein, Mireille Chaleyat-Maurel et Gérard Tronel pour le dossier « Image des Mathématiques dans le grand public, Année 2000, Année Mondiale des Mathématiques » ainsi qu'à l'Association « Fermat-Lomagne ».

Vous trouverez ci-dessous le texte du discours prononcé par Jean Aymes, président de cette association, à l'occasion de la remise du Prix.

Michel Waldschmidt

Discours de Monsieur Jean-Aymes président de l'Association Fermat-Lomagne

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

« Nous ne créons jamais pour autrui que des points de départs ».

Ce mot de Simone de Beauvoir nous aimons le rappeler pour souligner ce que nous voulons faire à Fermat-Lomagne.

La démonstration du théorème de Fermat est pour vous, mathématiciens, l'entrée dans de nouveaux horizons de recherche.

Comme catalyseur de la création de l'association, elle est à l'origine de notre présence ici.

Aboutissement d'un formidable moment de création mathématique, cette preuve a sa source dans une note marginale.

Finalement, nous sommes petits comme l'était cette marge, anodine presque. Mais nous voulons résolument œuvrer pour la popularisation des Mathématiques.

- Fermat Lomagne, est un point de rencontre ; la rencontre de populations qui généralement s'ignorent : les habitants de Beaumont, élus ou simples citoyens, passionnés par le rayonnement de leur cité ; des professeurs des écoles,

collèges et lycées qui veulent sensibiliser aux mathématiques leurs classes, leurs collègues ; des universitaires attachés à ce qu'une certaine idée de la recherche atteigne le grand public. La contribution la plus étonnante tient à ce que des personnes qui ne sont pas mathématiciennes soient de si formidables organisatrices de l'action que nous poursuivons.

- Fermat-Lomagne est un lien entre divers champs de la culture, culture historique, patrimoine, culture mathématique valorisant recherche et initiative pour signifier une symbiose à l'opposé d'un isolement des Mathématiques. Nous voulons tenir ensemble une image des Mathématiques sérieuse, vivante, utile, passionnante ...

- À Fermat-Lomagne, l'accueil des jeunes est notre priorité. Par des animations, des jeux, des manipulations, pour susciter le désir d'apprendre, le goût, le plaisir de chercher, la joie d'explorer et de trouver, le besoin d'abstraire. Il nous semble que par l'instant fugace où un jeune aura été intéressé à telle ou telle question, c'est sa vie d'humain comme acteur indispensable d'une société qui se dessine. Dans l'espace Fermat, l'instant fugace peut être vécu, ces points de départ peuvent être saisis.

Les mathématiques font partie de la culture.

Dans un article à propos du rugby, Michel Serres rappelle que :

« Le mot culture a deux sens. Un sens académique, est cultivé celui qui sait les langues, écoute les concerts, voit les expositions, en parle aisément. Mais la culture, c'est aussi la fête au village, le parler local, costume et cuisine, un certain sens de la vie collective. Bref l'existence de gens ordinaires. On va toujours du deuxième sens au premier pour que le premier puisse vivre (...) il faut savoir revenir au second, pour que le premier garde du sens et du fruit... »

Au fond, cela dit bien ce que nous faisons, il y a cet esprit de fête à Beaumont !

Par exemple, la fête de l'Ail, cet ail produit du terroir lomagnol comme Pierre de Fermat. Cette fête a lieu en juillet, avec 15000 visiteurs dont plus de 2500 visitent l'exposition et jouent aux ateliers mathématiques qui sont proposés.

Vulgarisation et culture est-ce un dilemme ?

À Fermat-Lomagne, il ne s'agit pas d'informer, au sens où nous prendrions des détours pour faire entrer dans un savoir spécialisé. Il nous semble préférable de donner du sens et du fruit. D'intéresser dans le même mouvement ceux que la vulgarisation définit respectivement comme possédant ou manquant d'un savoir. Cette association est d'intérêt public ... si j'ose dire !

En prenant appui sur nos compétences, notre réflexion, nos diversités, les collaborations qui nous rejoignent, nous osons faire confiance aux visiteurs, à leur imagination, à leur sensibilité, à leur intelligence et à leur curiosité.

Ce prix¹ est pour nous un honneur considérable. L'honneur procède aujourd'hui, de ce lieu où vous nous recevez. Comment ne pas penser à cet enfant de l'Aveyron à l'origine de la création de cet immense institut en 1928, son premier directeur, lui aussi passionné par la popularisation de la science ... Émile Borel.

¹ Ce prix est le fruit du travail de Jean Cassinet, fondateur de l'Association, du CIHSO (Centre International d'Histoire des Sciences Occitanes), des professeurs de l'université Paul Sabatier, de l'association des professeurs de mathématiques, de l'Office de Tourisme. Il doit beaucoup à l'appui du Préfet de Tarn et Garonne, du Conseil général, de la Mairie de Beaumont, de la Communauté de communes et des bénévoles, du Rectorat de l'Académie.

En ce lieu, pour la recherche mathématique, que de points de départ depuis 75 ans !

L'honneur est fort aussi par ce que vous représentez, une reconnaissance de la communauté mathématique de France. De la modeste initiative que nous poursuivons aux plus hautes instances, cette reconnaissance souligne une cohérence de la sensibilisation du public, des décideurs à la place des Mathématiques dans notre enseignement, dans notre société. Il y a tant à faire. Vous montrez que les mathématiciens, les professeurs ne veulent pas rester dans leur monde, menacé d'être hermétique. Qu'il est essentiel de « faire sortir les mathématiques de leur invisibilité », d'agir en « médiateurs entre les mathématiques pures et les sciences appliquées ». Aujourd'hui les mathématiques ont plus que jamais à situer et resituer leur rôle et leur intervention. Il est capital de se pencher sur le décalage entre la perception ordinaire des mathématiques et leur nouvelle relation à la société, l'accélération de leur diffusion dans tant de domaines. Ainsi que vous l'avez fait durant cette journée consacrée à « Mathématiques et Biologie ».

Pour nous, ce prix, a la signification d'un puissant encouragement. Il nous reste tant encore à réaliser.

Cela nous donne confiance. Pourquoi ne pas laisser reposer cela sur ce propos de Pierre de Fermat, avec sa vision lucide des accomplissements possibles : « Il y a pour la science un certain intérêt à ne pas dérober à la postérité les travaux informes de l'esprit ; l'œuvre, d'abord simple et grossière, se fortifie et grandit par de nouvelles inventions. Il est même important pour l'étude de pouvoir contempler pleinement les progrès cachés de l'esprit et le développement spontané de l'art ».

Nous remercions la Société Mathématique de France, le jury du prix d'Alembert pour cette distinction. Et nous vous invitons à venir à Beaumont de Lomagne.

Merci.

*Association Fermat-Lomagne
3, rue Pierre Fermat
82500 Beaumont de Lomagne*

